

soin que les arbres ne soient pas plantés trop loin les uns des autres, et lorsque le temps de recueillir la liqueur est arrivé, on place entre eux un grand nombre de gaules, qui, étant attachées avec des cordes, servent comme d'échelles pour y monter.

Le marchand a toujours dans sa maison un grand vaisseau de terre placé sous une table de bois. Sur cette table est un drap mince, dont les quatre coins sont attachés à des anneaux. On l'étend négligemment pour y jeter le vernis, et lorsque les parties fluides l'ont pénétré, on le tord pour en exprimer le reste, qui se vend aux droguistes, et qui sert quelquefois en médecine. Les marchands sont fort satisfaits lorsque de mille arbres on a tiré dans une nuit vingt livres de vernis. On verse les vaisseaux qui le contiennent dans des seaux de bois, calfatés en dehors, dont les couvercles sont bien attachés avec des clous. Une livre de vernis se vend dans sa fraîcheur, environ quarante sous, et le prix augmente à mesure que le lieu est plus éloigné.

Outre la propriété d'embellir les ouvrages, le vernis chinois a celle de conserver le bois et de le garantir de l'humidité. Il prend également toutes sortes de couleurs, et lorsqu'il est bien appliqué, le changement d'air ou d'autres causes ne lui font rien perdre de son lustre. La manière de l'appliquer a déjà été décrite. Comme le vernis demande à être quelquefois exposé dans des lieux humides et même trempé dans l'eau, on ne s'en sert qu'à de